

L'épée de Plougrescant. Quand les Hommes fabriquaient des épées pour ne pas s'en servir

Rolande Simon-Millot, Léonard Dumont

▶ **To cite this version:**

Rolande Simon-Millot, Léonard Dumont. L'épée de Plougrescant. Quand les Hommes fabriquaient des épées pour ne pas s'en servir. Archéologia, 2019, 582, pp.22-23. hal-02430622

HAL Id: hal-02430622

https://u-bourgogne.hal.science/hal-02430622

Submitted on 13 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHÉOLOGIA
N° 582 - Décembre 2019 - 8,50 €



DOSSIER

Les FÊTES à Rome

Patrimoine
ARCHÉOLOGIE AÉRIENNE en Armorique

Fouille du mois
Un village MÉROVINGIEN

Enquête
FAUX-MONNAYEURS en Égypte

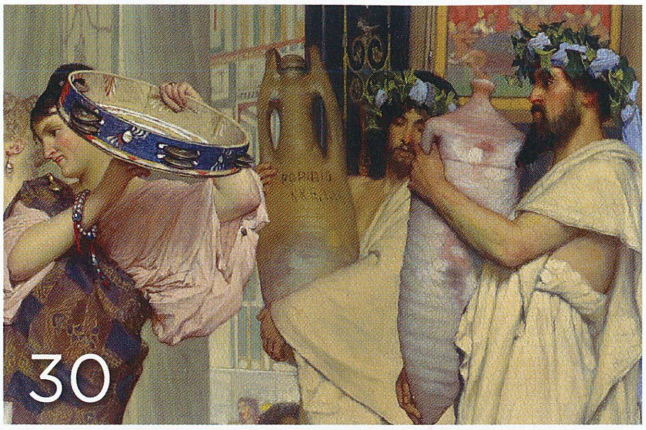
Musée
Collections archéologiques de MONTAUBAN

L 15959 - 582 - F: 8,50 € - RD

SOMMAIRE

N° 582 - Décembre 2019













ACTUALITÉS

04 Musées
La Sauve, Lausanne, Pierrefitte-sur-Seine, Rome, Paris, Autun, Bavay, Bruxelles, Toulouse, Mirebeau-sur-Bèze, Fribourg

12 Grandes questions de l'archéologie
Archéologie de la cuisine et de la diététique

14 Fouilles
Bretagne, Alpes-Maritimes, Coulanges-lès-Nevers, Bolquère

18 Recherche
Préhistoire, analyses végétales, Rennes, acquisition

22 Objet du mois
L'épée de Plougrescant

66 Archéofolio
Dacia Felix : grandeurs de la Roumanie antique

ARTICLES

24 EXPOSITION
Troie : entre mythe et réalité à Londres
Par Agathe Courmont

30 DOSSIER
Les fêtes romaines : par-delà les idées reçues
Par Sylvia Estienne

42 FOUILLES DU MOIS
Saint-Sulpice de Royan : un village entre Dagobert et Charlemagne
Par Bastien Gissinger

48 ENQUÊTE
Un atelier de faux-monnayeurs en Égypte romaine
Par Pierre-Marie Guihard, Jérémie Chameroy et Guillaume Blanchet

54 DÉCOUVERTE
Archéologie aérienne : les révélations d'Armorique
Par Maurice Gautier, Philippe Guigon et Gilles Leroux

60 VISITE
L'archéologie au musée Ingres-Bourdelle à Montauban
Par Jean-Michel Garric

GUIDE

70 Livres

74 Librairie archéologique

76 Calendrier des manifestations et des expositions

82 ABONNEMENT

En couverture
La fête des vendanges.
Huile sur toile de Lawrence Alma-Tadema, 1871. Détail.
National Gallery of Victoria.
© Akg-images / Album

L'épée de Plougrescant

Quand les hommes fabriquaient des épées pour ne pas s'en servir

Six épées hors du commun parmi les plus anciennes au monde ont été enfouies il y a 3500 ans dans les landes d'Angleterre, de France et des Pays-Bas. Datées du début de l'âge du Bronze moyen, soit d'une période située entre 1700 et 1500 avant notre ère, elles sont un peu plus jeunes que les premiers palais crétois et plus vieilles que Toutankhamon. La relative imprécision de leur datation est due aux circonstances particulières de leurs découvertes, souvent anciennes et décontextualisées.



Lame d'épée « cérémonielle » de Plougrescant. MAN7600
© RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Franck Raux

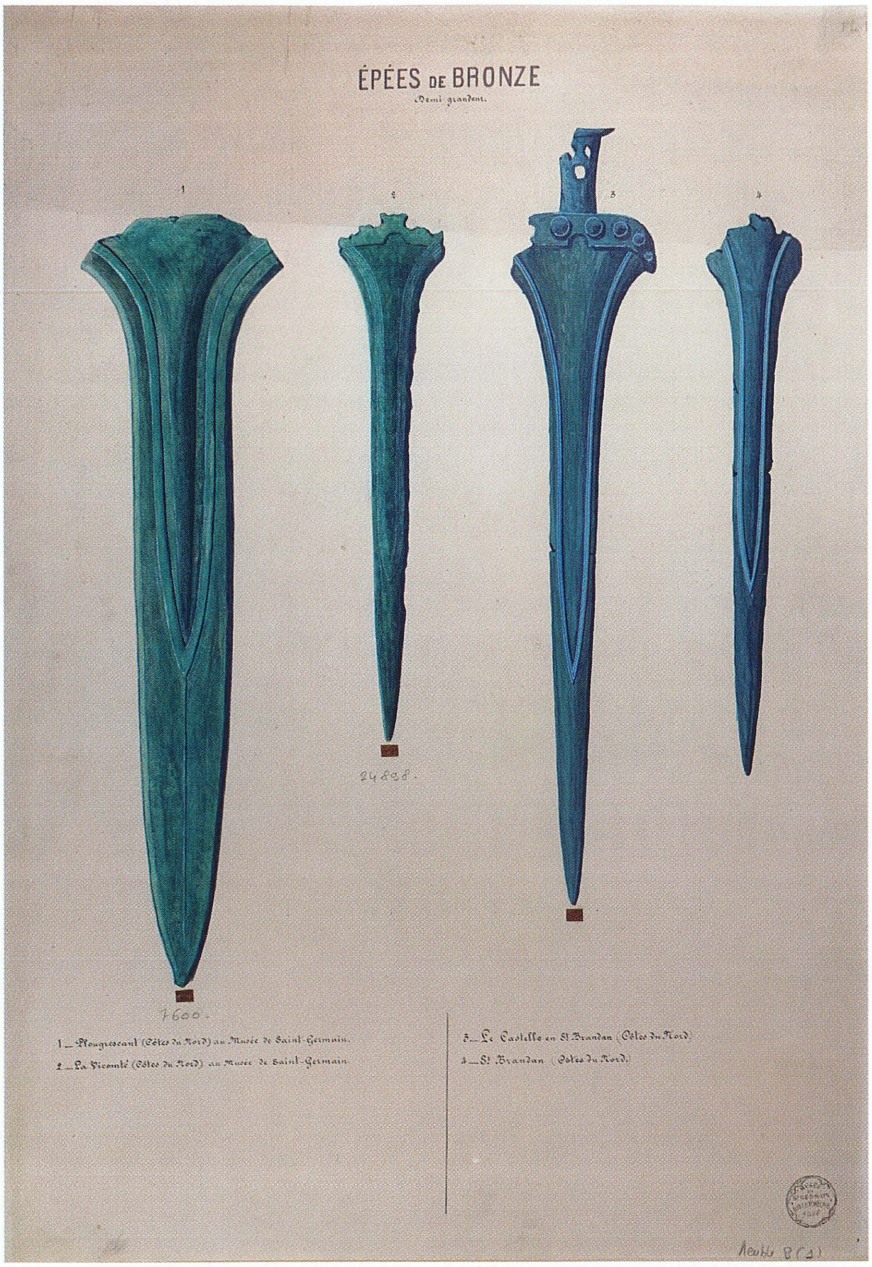
Ces objets étaient probablement déposés isolément ou avec quelques autres artefacts, dans des lieux éloignés des habitats, des terrains souvent humides comme les sources ou les marais, certainement chargés de sens pour les populations de l'âge du Bronze.

L'idée d'une épée

Le musée d'Archéologie nationale conserve l'une de ces épées, la première à avoir été découverte en 1845 dans un champ, à l'occasion des labours. Elle provient d'une petite commune de Bretagne, Plougrescant, dans les Côtes-d'Armor, un village situé sur une lande humide et assez sauvage, entourée par des côtes de granit déchiquetées par la mer. Il s'agit d'une grande lame en bronze de 66,5 cm de long, large par endroits de plus de 17 cm. Elle pèse 2,2 kg, ce qui la place dans la catégorie « poids-lourds » des épées. Elle est épaisse et sa lame n'a apparemment jamais servi. Et pour cause : elle ne possède pas de poignée. Non parce qu'elle l'a perdue, mais bien parce qu'elle n'a jamais été conçue pour en posséder une. Elle n'est pas et n'a jamais été fonctionnelle.

Il est convenu par l'usage qu'une épée est normalement constituée d'une lame et d'une poignée. Celle-ci peut avoir été organique, en bois, en os, en corne ou en ivoire. Souvent, sur les pièces archéologiques, cette partie a disparu. On retrouve toutefois sur la languette les trous de rivets qui permettaient sa fixation.

Par bien des aspects, l'épée de Plougrescant ressemble aux autres épées qui apparaissent au début de l'âge du Bronze moyen en Bretagne. Elle est plus grande, plus lourde mais, à l'exception de ces différences, elle est conforme au type dit de Tréboul-Saint-Brandan, dont le dépôt éponyme est daté entre 1700 et 1500 avant notre ère. C'est une innovation de l'époque, une pure création des premiers métallurgistes qui s'inspirent du poignard pour concevoir une arme, dont la finalité est de blesser ou même de tuer l'adversaire. Ces premières épées, comme celles du type Tréboul-Saint-Brandan, comportent des languettes larges qui encadrent bien la lame. Elles ne pénètrent pas profondément dans la garde de la poignée dont la fixation est assurée par deux à huit rivets. L'épée de Plougrescant reprend les codes formels des épées de l'époque mais elle les transpose dans une version non fonctionnelle.



Aquarelle d'Abel Maître représentant l'épée de Plougrescant (à gauche) et les épées du site éponyme de Saint-Brandan (Côtes-d'Armor). Musée d'Archéologie nationale, Centre des archives.

Le Club des Six

La languette de l'épée de Plougrescant n'est pas percée : elle est pleine, probablement comme celle de Beaune (très restaurée, aujourd'hui au British Museum) et comme ses deux homologues anglais (Oxborough au British Museum et Rudham au Norwich Castle Museum) et hollandais (Ommerschans et Jutphaas au musée national des antiquités de Leyden); rien ne permet la fixation d'une poignée. Aucune de ces épées n'est utilisable. Se ressemblant toutes par leur forme, leur taille hors du commun et l'absence de moyens de fixation d'une poignée, elles ont été retrouvées à plusieurs centaines de kilomètres de distance et pourtant il est probable qu'elles datent de la même époque, qu'elles aient été produites pour les mêmes raisons et qu'elles aient été déposées par des populations partageant les mêmes croyances.

Les recherches menées depuis de nombreuses années ont ainsi permis d'observer qu'il existait de profondes similarités entre la Bretagne et l'Angleterre dès la période de l'âge du Bronze ancien. Ces relations semblent se développer vers le Benelux au cours de l'âge du Bronze moyen. L'épée de Plougrescant et les cinq autres épées géantes d'Angleterre et des Pays-Bas, inutiles chefs-d'œuvre des premiers métallurgistes, rendent bien compte de l'importance et de l'intensité des échanges culturels, matériels et humains qui reliaient alors le grand quart nord-ouest de l'Europe. Elles témoignent également d'une pratique que l'on peine encore à comprendre, mais qui semble profondément structurer l'âge du Bronze : la déposition d'objets métalliques dans l'eau ou sous la terre. On estime aujourd'hui à plusieurs centaines de milliers le nombre d'objets, entiers ou fragmentaires, déposés en Europe, ce qui correspond à plusieurs tonnes de métal, précieux et recyclable. Comment comprendre qu'une telle richesse ait été ensevelie ou détruite, si ce n'est pour une raison supérieure, la nécessité de satisfaire des besoins non consommables, peut-être d'ordre spirituel, reposant sur ce que l'archéologue hollandais David Fontijn qualifie d'« économie de la destruction » ?

Rolande Simon-Millot, conservatrice en chef, responsable des collections Néolithique et âge du Bronze du musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye et **Léonard Dumont**, doctorant à l'université de Gand (Belgique) et à l'université de Bourgogne – Franche-Comté (Dijon)

POUR ALLER PLUS LOIN

BRIARD J., 1965, *Les dépôts bretons et l'âge du Bronze atlantique*, Université de Rennes, laboratoire d'anthropologie préhistorique.

FONTIJN D., 2019, *Economies of Destruction. How the systematic destruction of valuables created value in Bronze Age Europe, c. 2300-500 BC*, Routledge.

TESTART A., 2013, *Les armes dans les eaux. Questions d'interprétation en archéologie*, Errance.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE
DOMAINE NATIONAL
Saint-Germain-en-Laye

Château-place Charles de Gaulle,
78100 Saint-Germain-en-Laye.
Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 17 h. Tél. 01 39 10 13 00.
www.musee-archeologienationale.fr